



ChronAfrica

L'alternance codique comme pratique langagière au Maroc: Structures et fonctions

Hassnaa Ismaili Alaoui¹, Rida Chalfi¹

Abstract

Cet article se veut une étude de différentes structures et fonctions de l'alternance codique dans les pratiques langagières des étudiants de disciplines non-linguistiques au Maroc. En effet, le Maroc est un pays plurilingue où coexiste plusieurs langues et variétés. Le contact de toutes ces langues et variétés donne naissance à plusieurs phénomènes sociolinguistiques y compris l'alternance codique. Dès lors, l'objectif de cet article est de vérifier si les langues d'études et/ou de la recherche scientifique influent sur le choix de code chez les locuteurs plurilingues. Pour ce faire, une étude de terrain a eu lieu à la Faculté des Sciences et Techniques d'Errachidia, auprès de 100 étudiants. Les résultats démontrent que les manifestations de ce phénomène sont influencées par divers facteurs, contraintes et motivations collectives et individuelles.

Keywords: Alternance codique- pratiques langagières-étudiants plurilingues- structures-fonctions.

Code-switching as a verbal practice in Morocco: Structures and functions

Abstract

This article examines different structures and functions of code-switching in the language practices of students of non-linguistic disciplines in Morocco. Morocco is a multilingual country where several languages and varieties coexist. The contact of all these languages and varieties gives rise to several sociolinguistic phenomena, including code-switching. The aim of this article is therefore to ascertain whether languages of study and/or scientific research influence code choice among plurilingual speakers. To this end, a field study was carried out with 100 students at the Errachidia Faculty of Science and Technology. The results show that the manifestations of this phenomenon are influenced by various collective and individual factors, constraints and motivations.

Keywords: Code-switching- verbal practice- plurilingual student- structures- functions

¹Université Moulay Ismail de Meknès, Faculté Polydisciplinaire d'Errachidia, Département de Langue et Littérature Françaises, Errachidia, Maroc

Auteur correspondant: Hassnaa Ismaili Alaoui **E-mail:** ismailihassnaa@gmail.com
Reçu (Received): 07.04.2024 **Accepté (Accepted):** 13.09.2024 **Publié (Published):** 30.09.2024

Copyright © 2024 The Author(s). This is an open-access article under the [Creative Commons Attribution License \(CC BY\)](#) which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium or format, provided the original work is properly cited.

Introduction

Au Maroc, l'alternance codique (désormais AC) ou le code-switching n'est pas un phénomène isolé. Il constitue, en revanche, une pratique discursive quotidienne dont la forme et la fonction varient selon le locuteur et les circonstances de la communication. Au fait, l'alternance entre l'arabe (dialectal marocain et standard) et le français est la pratique la plus récurrente chez une bonne partie de locuteurs marocains, en raison du statut attribué à chacune de ces deux langues. D'après Mabrou, cette pratique concerne

Les conversations relevant de différents domaines d'emploi et impliquant des locuteurs ayant en partage, à des degrés très variés, le maniement de deux codes ou plus, en l'occurrence l'arabe (marocain et standard) et le français considéré comme langue « étrangère », « seconde » ou « privilégiée » que dans d'autres situations de communication, au sens large du terme¹.

Toutefois, compte tenu de la pluralité linguistique au Maroc, la pratique de l'alternance codique concerne également l'amazighe avec ses trois variantes à savoir, le tachelhit, le tamazight et le tarifit ; l'espagnol dans les régions septentrionales du pays et l'anglais.

L'objectif de cet article est d'étudier les différentes structures et fonctions de l'alternance codique dans la conversation chez les locuteurs plurilingues au Maroc, les étudiants en particulier. En effet, à l'université marocaine, l'enseignement des disciplines non linguistiques, notamment les filières scientifiques et techniques, s'effectue en français et/ou en anglais. Cela influe de façon indirecte sur les pratiques langagières quotidiennes des étudiants qui, par conséquent, se trouvent dans l'obligation de maîtriser ces langues étrangères afin de réussir leur cursus universitaire. De ce fait, nous formulons la problématique de cette étude sous forme de deux questions : quelles sont les différentes structures et fonctions de l'alternance codique manifestées auprès des étudiants de disciplines non linguistiques au Maroc ? Comment est-ce que le domaine de la recherche et/ou d'études influe-t-il sur le choix des codes chez ces locuteurs ? Pour répondre à ces questions, nous avons mené une enquête de terrain au moyen d'un questionnaire et des focus groups basés sur l'observation participante et non participante auprès de 100 étudiants de la Faculté des Sciences et Techniques d'Errachidia. Les résultats révèlent que les étudiants manifestent différemment le phénomène de l'alternance codique, même s'ils ont le même parcours étudiant, et ce, en tenant compte de plusieurs représentations langagières.

1. L'alternance codique, une forme de contact de langues

L'alternance codique est un phénomène sociolinguistique résultant du contact des langues qui consiste en la coexistence de deux à plusieurs variétés dans un échange verbal produit par un locuteur bi-plurilingue. D'après William Labov, l'alternance codique est « [...] une permutation des codes [...] le locuteur passe d'un ensemble cohérent de règles associées à un autre² ». Autrement dit, le passage d'un code à un autre est régi par plusieurs règles morphologiques et syntaxiques liées aux codes permutés.

Dans une approche interactionnelle, Gumperz définit l'alternance codique dans la conversation comme « [...] la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents³ ». Cette définition comprend deux aspects primordiaux. Le premier étant interactionnel où l'alternance codique se manifeste sous forme d'un mélange de codes dans un échange verbal

¹ Abdelouahed Mabrou, « L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions », *Constellations francophones-Actes des Journées de la francophonie Gênes-Vérone (2004-2007)*, Publifarum, Vol 7, 2007, p. 5

² William Labov, *Sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris, 1976, p. 263

³ Jhon J. Gumperz, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit, 1989, p.57

et le second est d'ordre linguistique nécessite la présence de deux systèmes linguistiques différents dans le même énoncé. Ce deuxième aspect est renforcé par la définition proposée par Poplack qui souligne l'importance de l'existence de deux systèmes linguistiques différents et elle avance qu' « [...] *Il s'agit de fragments de phrases provenant d'une langue pourvus des caractéristiques morphologiques, syntaxiques, et lexicales propres à cette langue, et qui viennent se juxtaposer à un fragment d'une autre langue*⁴ ». Par ailleurs, le passage d'un code à un autre est lié à la situation de communication. Dans ce sens, Penelope Gardner Chloros souligne que « *Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ; de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation*⁵ ». De ce fait, l'alternance codique peut se produire dans les situations diglossiques comme le cas de l'arabe standard (A.S.) et l'arabe dialectal marocain (A.D.M.).

Comme tous les phénomènes résultant du contact des langues, l'usage de l'AC comme pratique discursive exige une conscience des formes linguistiques des codes en interaction ainsi que des locuteurs bi-plurilingues aptes à configurer contextuellement les ressources linguistiques dont ils disposent. À ce propos, Gumperz (1971, 1989) distingue entre l'alternance codique situationnelle (associée à la diglossie) de l'alternance codique conversationnelle. La première est non seulement liée aux circonstances de la communication mais aussi au locuteur dans la mesure où il manifeste ses préférences langagières suite à son appartenance sociale, géolinguistique et culturelle. De plus, le mode de la communication varie selon les thèmes abordés et le changement des interlocuteurs. Quant à la deuxième, appelée métaphorique ou stylistique, se produit de manière automatique à l'intérieur d'une même conversation sans qu'il y ait changement de sujet ou d'interlocuteurs.

D'après le modèle formel de Poplack⁶, il existe trois niveaux d'alternance codique, le premier, dénommé intraphrastique, concerne l'alternance des structures syntaxiques de deux langues à l'intérieur d'une même phrase. Cette catégorie inclut les constituants d'une taille minimale à une proposition indépendante à savoir, syntagme nominal, syntagme verbal, syntagme adjectival, etc. Le deuxième niveau de l'alternance, dit extraphrastique se manifeste à l'intérieur d'un tour de parole et n'exige pas de forts liens syntaxiques avec le reste de la phrase. Par ailleurs, les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes et des locutions figées ou des marqueurs d'identité. Concernant le troisième niveau appelé alternance codique interphrastique, il correspond à l'alternance des unités plus longues telles que les phrases, les fragments de discours produits à l'intérieur d'un même échange verbal.

2. Démarche méthodologique

2.1. Échantillonnage

Pour cette enquête, nous avons choisi 100 étudiants, âgés de 19 à 33 ans, dont 50 participants de sexe féminin. Le profil des enquêtés est presque identique dans la mesure où tous les étudiants sont marocains ayant le même parcours académique, c'est-à-dire, un baccalauréat scientifique et poursuivant leurs études supérieures en disciplines non-linguistiques, plus précisément les filières scientifiques et techniques à la Faculté des Sciences et Techniques d'Errachidia, Université Moulay Ismail de Meknès-Maroc. Les langues d'études des informateurs sont plutôt le français ou l'anglais ou parfois les deux.

⁴ Shana Poplack, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », In: *Langage et société*, n°43. Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles, 1988, p36

⁵ Penelope Gardner-Chloros, « Code-switching : approches principales et perspectives », In *La Linguistique*, vol 19, n° 2, 1983, p. 21.

⁶ Op.cit. Shana Poplack, 1988

Le graphique ci-après nous donne une vue globale sur la répartition des participants par cycle.

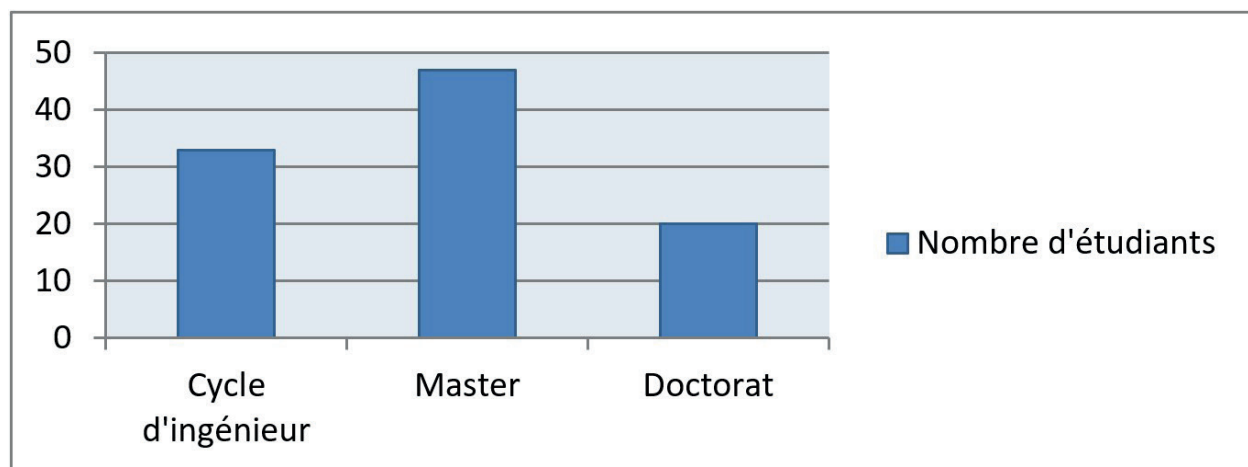


Figure 1. Répartition des enquêtés par cycle.

2.2. Déroulement de l'enquête

Ce travail de recherche répond aux directives de la linguistique de terrain, de sorte que l'enquête soit effectuée *in situ* et en mobilisant des techniques de collecte de données telles que le questionnaire, l'observation participante et non participante et la transcription du corpus. L'enquête s'est développée sur deux phases. Au cours de la première, nous avons conçu un questionnaire afin d'obtenir à la fois les données linguistiques et les informations ethnographiques et sociolinguistiques nécessaires pour l'étude. Il est pertinent de noter que le questionnaire a été préparé en français et traduit en darija⁷ (A.D.M.) en caractères latin.

Le questionnaire s'est articulé autour de trois axes constituant les principaux points d'intérêt de la recherche. Le premier axe présente les données signalétiques des informateurs (genre ; âge ; cycle d'étude ; spécialité) ; le deuxième est consacré à leurs indications ethnographiques et linguistiques (provenance, langue maternelle, langues en usage quotidiennement). Nous considérons ce bloc de questions comme le noyau dur de cette étude du fait qu'il nous permet d'interpréter le degré de l'influence de la langue d'études ou de recherches scientifiques sur le comportement langagier des participants. Le troisième et dernier axe, étant de nature réflexive, permet de déterminer les fonctions et les types de l'alternance codique manifestés auprès les étudiants. Dans cette catégorie de questions, les enquêtés ont été invités à répondre à trois questions ouvertes portant sur le choix de la discipline scientifique, les répercussions de la langue du savoir sur leurs comportements langagiers ordinaires et leurs points de vue sur le mélange de codes au Maroc. Il est à signaler que le questionnaire a été renseigné individuellement par les personnes interrogées.

La deuxième phase de l'enquête a été élaborée au moyen de focus groups basés sur l'observation participante et non participante. Cette technique nous a permis d'étudier les prévalences linguistiques des étudiants en interaction directe. Nous signalons que lors de cette recherche, nous avons mené des échanges verbaux avec tous

⁷ Le recours à la darija en caractères latin avait un objectif double: d'un côté, encourager les étudiants à participer à notre enquête en utilisant une variété que tout le monde pratique de manière aisée et spontanée, entre amis et famille, à la faculté ou à la maison, et de l'autre côté, la darija en caractères latin permet aux informateurs de s'exprimer librement sans qu'ils soient gênés de produire des phrases agrammaticales et d'insérer des mots, segments et fragments dans la langue de leur choix.

les participants soit pour leur expliquer l'objectif de notre travail de recherche, soit pour leur guider au cours de l'enquête.

Les contenus des questionnaires et des focus groups ont été transcrits, interprétés et analysés tout en nous appuyant sur les informations sociolinguistiques obtenues et en analysant les caractéristiques formelles et fonctionnelles de l'alternance codique selon les théories de Poplack et Gumperz. Compte tenu de l'objectif de l'étude visant à étudier les manifestations de l'alternance codique dans un milieu plurilingue, nous avons opté pour la transcription phonétique (voir annexes) des exemples en arabe et en amazighe ; les éléments en français et en anglais sont présentés en caractères latins tels qu'ils sont produits par les informateurs.

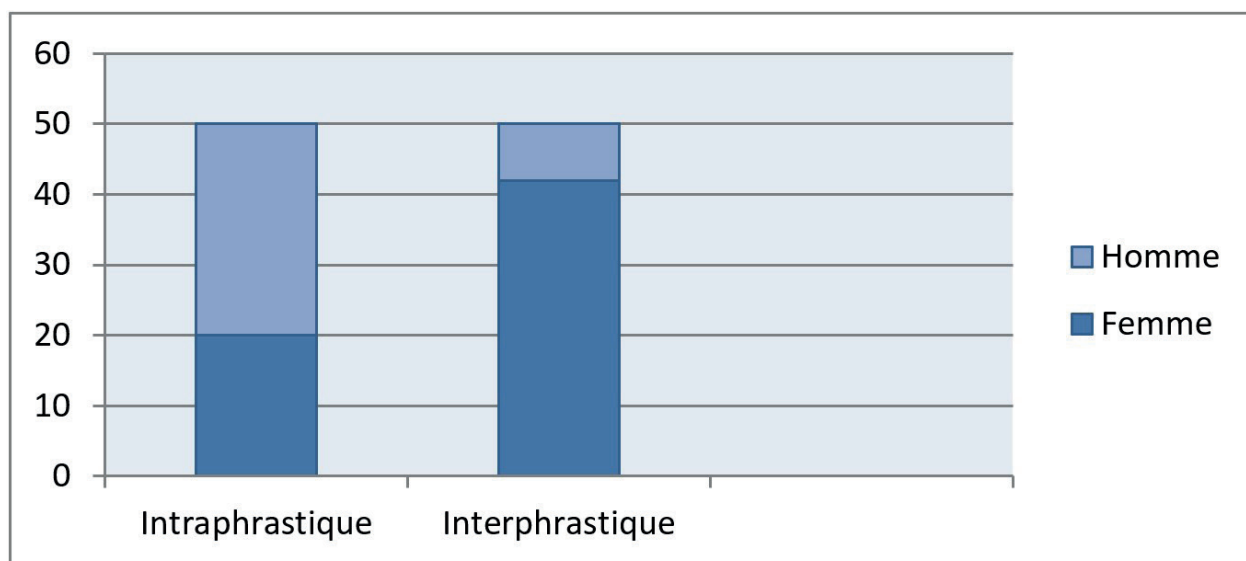


Figure 2. Pratique de l'alternance codique formelle par genre.

3. Structures et fonctions de l'alternance codique

Il nous semble pertinent de mentionner qu'après la récupération des questionnaires, nous avons constaté que 29 informateurs dont 14 de sexe féminin n'ont pas respecté la consigne du départ, à savoir rédiger en darija et en caractère français. Les étudiants réagissent soit en arabe standard soit en amazighe soit en français soit en anglais ou parfois répondent à chaque question avec une langue différente. Face à cette prévalence linguistique, la majorité des étudiants ont justifié ce fait par l'impact de la langue d'études ou de recherches sur leurs pratiques langagières de tous les jours, en l'occurrence le français. Ceux qui ont opté pour l'anglais affirment que cette langue constitue, pour eux, à la fois une langue de prestige et moyen de la recherche scientifique surtout pour les doctorants et les masterants. Quant à ceux qui ont choisi l'arabe ou l'amazighe, ont expliqué cela par des raisons identitaires et communautaires. Par ailleurs, certains étudiants chercheurs arguent que leur niveau d'études en doctorat ou en master ne leur permet pas de communiquer en darija avec leurs amis ni sur les réseaux sociaux, ni dans le cadre professionnel. Cela nous laisse comprendre que plus le niveau d'études des locuteurs évolue plus les variétés locales, telles que l'A.D.M, acquiert une fonction subalterne.

3.1. Alternance codique intraphrastique

On parle de l'alternance codique intraphrastique lorsqu'un mot ou un syntagme d'une langue A est introduit dans une phrase de langue B tout en respectant sa structure syntaxique.

Nous citons ces exemples:

A.D.M.-français-anglais

- (1) [...] *w bəʃd lmərr-at ka-nḥəssə balli* la langue maternelle dyalna *qasḥa šwiyya* w les autres langues *ka-ykunu cute* [rires]

[...] Et parfois, on ressent que notre langue maternelle est un peu dure et les autres langues sont mignonnes [rires]

A.D.M.-amazighe

- (2) *ka-nəstɣmāl tamaziɣt mɣa š-šlūḥ w taɣrābt mɣa l-ɣrāb*
J'utilise l'amazighe avec les Amazighes et l'arabe avec les Arabes

A.D.M.-français

- (3) *hit ka-yɣəʒbu-ni* les mathématiques w la physique
Parce que j'aime les mathématiques et la physique
- (4) *f-nadar-i* je pense que b-sba:b l-listiɣmār
À mon sens, je pense que c'est à cause de la colonisation

A.D.M.-anglais

- (5) *kanhadru b English bāš nban-ū* cool
On parle anglais pour paraître mignon

En examinant les exemples susmentionnés, nous constatons que les éléments insérés constituent une alternance codique fluide⁸ au sens de Poplack, parce qu'ils sont intégrés dans la phrase de manière fluide tout en obéissant à la structure syntaxique et grammaticale de la variété de départ qu'est la darija (A.D.M.). C'est-à-dire qu'ils respectent la contrainte d'équivalence⁹ soulignée par Poplack. Cela est dû à la compétence linguistique des locuteurs qui passent d'un code à un autre sans aucune difficulté.

Par ailleurs, les unités alternées sont distribuées comme suit: pour le français, les éléments insérés sont des syntagmes nominaux, des substantifs, des adjectifs et des verbes, voir les exemples : (1) ;(3) ;(4). Concernant l'anglais, les items insérés sont des substantifs et des adjectifs (5). En ce qui concerne l'amazighe, les éléments ajoutés sont des substantifs (2). Pour autant, le recours à une langue précise constitue un choix personnel et une prévalence linguistique d'ordre identitaire, communautaire, professionnel ou culturel liés de manière indirecte

⁸ Shana Poplack, «Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español : Toward a typology of code-switching», In *Linguistics* n° 18, 1980.

⁹ Op. Cit.

à des représentations correspondant aux codes permutés « langue coute », « langue dure »¹⁰. En revanche, les éléments insérés peuvent remplir la fonction de secours afin de remédier à une carence linguistique dans l'espoir d'assurer une communication continue. Relatif

3.2. Alternance codique interphrastique

Ce niveau d'AC s'effectue lorsqu'une proposition ou une phrase de langue B soient insérées dans une autre phrase de langue A.

Observons les exemples suivants

A.D.M.-anglais

- (6) [fləmgrib had t-təxliṭa l-loḡawiyya raʒʃa l-bəzz-āf ʃawamil w ɥ-it] [We love to speak and to learn more than one language. For example, you can find a Moroccan who speaks French, Arabic, English, or Spanish.]

(Au Maroc, ce mélange linguistique s'explique par plusieurs facteurs et parce que) (nous aimons parler et apprendre plus d'une langue, par exemple tu peux trouver un Marocain qui parle français, arabe, anglais ou espagnol.)

A.D.M.-français

- (7) (ʔah ka-yʔattar ʃla tariqət hdarti),(car mon domaine de recherche est riche en mots scientifiques)
(Oui, ça influence ma façon de parler) (car mon domaine de recherche est riche en termes scientifiques)

amazighe-français

- (8) (ʔaʃku afgan ilbet or issin l-kalima s tutlayt ns tansliyt saffi) (il recourt à un mot dans une autre langue)
(Parfois, quand la personne ignore ou oublie le mot exact)(il recourt à un mot dans une autre langue)

français-anglais

- (9) Moi, j'utilise plus d'une langue for example in my daily life, with my family I used to talk with them using my mother tongue[Amazighe], with my friends I use English or French or Arabic

Moi, j'utilise plus d'une langue par exemple dans ma vie quotidienne, avec ma famille, j'ai l'habitude de parler avec eux en utilisant ma langue maternelle [Amazighe], avec mes amis je parle anglais ou français ou arabe

À maintes reprises, les enquêtés, notamment les étudiantes, alternent plusieurs langues en produisant de longues phrases ou propositions. En fait, cette série de séquences présentées révèle la compétence linguistique de ces locuteurs plurilingues qui passent d'un code à un autre de manière limpide et en produisant des phrases structurées, grammaticales, riches, et organisées. Le plus saillant dans ces exemples est que les locuteurs passent d'une langue maternelle soit l'A.D.M (5), (6), (7) ou l'amazighe (8) à une langue étrangère puis alternent deux langues étrangères (9). En fait, la tendance de ces locuteurs à alterner les langues est nettement visible parce qu'ils se servent de leurs répertoires langagiers présentés par Gumperz comme « la totalité des formes linguistiques régulièrement employées

¹⁰ Ces constats émanent de nos observations participantes et non participantes sur les attitudes langagières des locuteurs en interaction directe.

au cours d'interactions socialement significatives¹¹», et ce, pour communiquer avec leurs pairs en profitant de leurs aptitudes langagières. Il sied de souligner que les différents niveaux de l'alternance codique étudiés dans cette section révèlent une certaine disparité au niveau du recours à une typologie au détriment d'une autre. En effet, la majorité des exemples cités sont produits par les locutrices notamment ceux en anglais, par contre les items en langue amazighe sont exprimés par les locuteurs.

Le graphe ci-dessous illustre cette disparité linguistique au niveau formel

3.3. Citation

Etant donné que notre étude porte sur les langues en usage au Maroc, certains enquêtés ont profité de l'occasion pour partager avec nous leurs points de vue sur la situation et le marché linguistiques au Maroc. Afin de maintenir leurs idées, les informateurs ont inséré des citations et des discours rapportés dans leurs séquences.

Observons ces deux fragments de discours

(10) Situation de communication portant sur la corrélation entre la langue et l'identité

Khalid: (...) fnadarək šk-ün ka-yħəddəd l-huwiyya w l-intim-ā? dyal-na? hiyya l-luğa...awl-ā ?... *Mohamed Elkoukhi* fwaħəd l-ktab ħəndo sməyto «so?-āl al-howiyya fi šam-āl ifriqya » kayg-ül fih « ?a-lluğa laysa laha waĐ-īfa waħ-īda taw-āšoliyya bal laha waĐa?-if ħad-īda min bayniha waĐ-īfa wižd-āniya »

Khalid : À ton avis qu'est-ce qui détermine notre identité et notre appartenance ? C'est la langue, n'est-ce pas ?...*Mohamed Elkoukhi* dit dans son ouvrage intitulé « *La question de l'identité au Nord de l'Afrique...* » que « *La langue n'a pas une seule fonction, mais elle a plusieurs fonctions, entre autre, la fonction émotionnelle* »

(11) Situation de conversation portant sur le volet linguistique de l'amazighe

Omar: daba l-?amāziġyya dy-āl bəssəħ tbədl-āt...dəxla-tha l-ħarbiya w l-français...w ila bġi-ti t-fəhm-i məzyān hadšši kayn waħəd chercheur amāziġi ħəndo chaine f YouTube kayxədm ħla la linguistique de l'amazighe w kaygül bəlli « l-?amāziġyya hiya luğa mustaqilla ħənd-ha la syntaxe dyal-ha w la conjugaison dyal-ha... »

Omar: à présent, la vraie langue amazighe a beaucoup changé...on y trouve des mots en arabe et en français...et si tu veux bien comprendre cela, je te propose de consulter la chaine Youtube d'un chercheur amazighe appelé « *Said Abernouss* ». Il travaille sur la linguistique amazighe et dit que *L'amazighe est une langue indépendante qui dispose de sa propre syntaxe et sa propre conjugaison...*

D'après Gumperz¹², la fonction de citation consiste à insérer des citations ou d'un discours rapporté en une langue différente de celle de la langue de l'échange verbal du départ. Au fait, les deux exemples (10) et (11) sont des extraits de séquences produits par deux étudiants dont la langue maternelle est l'amazighe. En fait, lors de cette enquête nous avons constaté que les étudiants amazighophones s'intéressent beaucoup à la question de la langue comme marqueur identitaire puisqu'ils défendent la situation de la langue amazighe et s'interrogent sur la survalorisation des langues étrangères au détriment de cette langue nationale et officielle.

Nous pouvons déduire que la citation (10) et le discours rapporté (11) ont aidé les deux locuteurs à bien exprimer leurs avis, attribuer de l'authenticité à leurs discours et défendre leurs causes identitaire et linguistique. Le premier

¹¹ John J. Gumperz, «Linguistic and Social Interaction in Two Communities» In John Gumperz, *Language in Social Groups* (chap. 9). Stanford, CA: Stanford University Press, 1971, p.152

¹² John J. Gumperz, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Minuit, Paris, 1989

étudiant a inséré la citation tout en respectant la langue source de l'ouvrage et de la citation produite en arabe standard, tandis que le deuxième locuteur a rapporté en darija les propos du chercheur qui sont à l'origine en français¹³.

3.4. Réitération

Cette fonction cherche à répéter le message dans une autre langue afin de s'assurer de la compréhension du message ainsi que la transmission de l'information.

Ci-après quelques exemples

français-darija

- (12) Ça dépend... ʕla ʕsab mʕamən ka-nhədr-u on change la langue
Ça dépend, ça dépend de l'interlocuteur, on change de langue

- (13) mraḥba, avec grand plaisir wllah
Avec plaisir, avec grand plaisir (par Allah)

- (14) šukran, merci beaucoup
Merci, merci beaucoup

darija-anglais

- (15) that's it, hada makan
C'est tout, c'est tout

Les séquences au-dessus ont été produites en darija ou en français et reproduites soit en français soit en anglais. Dans certains cas, les unités sont traduites soit littéralement (12); (15) soit avec quelques modifications en ajoutant des adverbes « beaucoup, grand » pour marquer l'intensité (13), (14), ou une formule de serment formée de l'interjection « wllah, par Allah ». Généralement, pour un locuteur musulman, le serment est utilisé pour rendre ses propos crédibles. Néanmoins, dans cet exemple (13), l'expression du serment n'a qu'une fonction phatique. D'ailleurs, dans le langage courant des Marocains, l'expression « wallah » est très itérative qui va de l'ornement du discours au serment. En somme, les locuteurs ont eu recours à la réitération dans leur discours pour plusieurs raisons, entre autres, la clarification, la modalisation, ou tout simplement l'amplification.

3.5. Désignation d'un locuteur

Par le biais de cette fonction, le locuteur s'adresse à un interlocuteur qui ne fait pas partie du groupe en interaction verbale. Dans notre terrain d'étude, nous avons beaucoup attesté cet acte.

- (16) [...] šufi ! ha huwwa, *Ahmed*, huwwa mən Rissani, Ohé bro ! aži tżawb (...)
[...] regarde ! Le voici, c'est Ahmed, lui est originaire de Rissani, Ohé bro ! Viens répondre aux questions (...)
- (17) [...] mais on ne peut pas séparer la langue de l'identité... Wā a-mddakul addud addud !
[...] mais on ne peut pas séparer la langue de l'identité ... Eh ! Mon ami viens, viens !

¹³ Nous notons que nous avons reproduit les exemples tels qu'ils sont produits par les locuteurs.

Dans les extraits précités, les deux locuteurs interrompent la conversation pour appeler leur camarade(16) et son ami(17) en utilisant des interjections « ohé », « wā ». Dans le premier exemple, le locuteur a appelé son camarade en utilisant un appellatif en anglais « bro (frérot) », ce qui montre clairement l'usage de cette langue dans un contexte non professionnel. Quant au deuxième exemple, l'étudiant parlant en français a appelé son ami *via* sa langue maternelle qu'est l'amazighe et qui constitue pour eux une langue liée à l'identité collective.

3.6. Unité technolectale¹⁴

L'une des remarques que nous avons soulevées auprès des étudiants en interaction directe ou celles que nous avons attestées dans leurs réponses des questionnaires, c'est la présence des termes suivants « domaine » ; « technique » ; « scientifique ». En effet, les informateurs ont souligné plusieurs fois que l'acquisition des langues étrangères (le français et l'anglais) s'explique par des exigences académiques, en l'occurrence la nature du domaine de la recherche technique et/ou scientifique.

Ci-dessous un extrait d'une conversation effectuée avec un groupe de trois doctorants en Mathématiques appliquées.

(18) Conversation en darija-français

Ismail : (...) *ṣḥāb l-biologie huma l-li ka-yxaddmu l-français bəzzāf f la rédaction...huma*

Ṣənd-hum *ḥadik* « analyser » w « commenter » w « discuter »... ?amma ḥna m-mallin l-mat [rires] maṣəndna *ḡi ḥadik* « donc », « alors »... *ḡi mṣa l-mumārāsa wəllina kanstəṣmluhum f-ḥdərtna dima*

Fatiha : « qu'est-ce qu'on a », « qu'est-ce qu'on veut » [rires]

Aïmad : *wəld l-mat ila bḡa itmžəhd mṣak f l-français ka-ygulk* « je pense » *zəṣma rah təlləṣ niveau* [rires]

Ismail : « je pense que » ; « si » ; « tant que » ; « alors que » [rires]

Fatiha : *wila zətti* « qu'on peut » oh !!! *ḥadi top* [rires]

Aïmad : *š-ūfi daba rah mažatš nqraw b l-français w n-dir-ū les conférences b l-angalis w nziw n-kət-bū l-mat b darija, par exemple kangu-lu* « soit une matrice X » *ma-yəmkənš ngul-u* « litakun maṣfufa X », *ḥit le prof qraha b l-français w ka-yqərri-ha b l-français....donc ka-twəlli təhḍr b l-français bla ma-təšṣər*

Ismail:[...] ce sont les doctorants en biologie qui utilisent beaucoup le français dans la rédaction scientifique ...eux, ils utilisent *celle*... « observer », « analyser », « commenter » et « discuter »...par contre nous « les mathéux » [rires] on a uniquement *celle* « donc », « alors »...c'est juste à force de la pratique qu'on les utilise souvent dans nos échanges...

Fatiha : « qu'est-ce qu'on a », « qu'est-ce qu'on veut » [rires]

Imad : le mathéux (spécialistes des maths) quand il veut passer pour brillant en français, il te dit « je pense » alors là, il a utilisé un niveau soutenu [rires]

Ismail : « je pense que » ; « si » ; « tant que » ; « alors que » [rires]

Fatiha : et si tu ajoutes « qu'on peut » oh !!! *Celle-ci* est top [rires]

Imad : écoute, ça s'avère louche d'étudier en français, présenter des conférences en anglais et pratiquer les mathématiques en darija ou en arabe [standard], par exemple on dit « soit une matrice X » on ne peut pas dire (en arabe [standard]) « litakun masfufa X », parce que le professeur avait étudié les maths en français et les enseigne en français ...donc tu parles en français inconsciemment.

¹⁴ Le technolecte est « un savoir-dire, écrit ou oral, verbalisant, par tout procédé linguistique adéquat, un savoir, ou un savoir-faire, dans un domaine spécialisé » Messaoudi Leila, « Langues spécialisée et technolecte : quelles relations ? » in *META*, volume 55, numéro 1, mars 2010

Dans l'exemple *supra*, les étudiants parlent de leur domaine de recherche à savoir, Mathématiques appliquées (18). Dans cette conversation, les locuteurs tentent d'expliquer le rapport entre la langue du savoir et du savoir-lui-même ainsi que l'influence de la nature de la discipline sur leur langage quotidien. Ici, nous avons affaire à des technolèctes savants qui traitent de savoirs théoriques modernes, de disciplines scientifiques et de domaines techniques universellement reconnus tels que la chimie, la physique, les mathématiques et l'informatique. Ils sont utilisés par des profils Bac+5 ou plus et mobilisent l'écrit ou un écrit oralisé¹⁵.

Par ailleurs, les unités technolèctales énumérées par les étudiants sont liées à la langue spécialisée que l'on peut retrouver et reproduire dans la conversation ordinaire. Ces éléments sont composés des verbes de perception « observer », des verbes et des adverbes de modalisation « analyser », « discuter », « commenter » ; « pouvoir » ; « penser » ; « donc » ; « alors » ; des conjonctions introduisant la condition « si » ; « tant que » ; « alors que ». Bien que cette catégorie soit utilisée dans le langage courant, elle constitue pour ces étudiants une unité technolèctale liée à leur discipline qu'ils désignent par les pronoms démonstratifs *hadik* « celle » et « celle-ci ». Par-là, force est de constater que pour ces étudiants, l'emploi du déictique révèle qu'ils n'avaient pas l'habitude d'utiliser ces unités technolèctales dans leurs échanges verbaux de tous les jours. Donc, nous pouvons confirmer que c'est le contexte de la production qui détermine la fonction des termes utilisés par alternance.

Conclusion

La conclusion émanant de cette étude est que le contact des langues au Maroc a une influence directe sur les attitudes langagières et les prévalences linguistiques des locuteurs marocains, en l'occurrence les étudiants ayant un parcours universitaire scientifique et technique. Ces derniers, optent pour l'alternance codique pour plusieurs objectifs et fonctions (insérer des citations, désigner un locuteur, réitérer ses propos dans une autre langue, modaliser son message, etc.). Ainsi existe-t-il une disparité formelle de l'alternance codique dans la conversation entre les locuteurs et les locutrices.

Il est à rappeler que l'objectif de cet article était de vérifier si les langues d'études et de la recherche scientifique influent sur le choix des codes alternés chez les locuteurs. En effet, d'après l'étude empirique effectuée, nous pouvons confirmer que pour les étudiants, le recours à une langue au détriment d'une autre constitue un choix personnel d'ordre académique, identitaire, communautaire, et culturel.

Niveau(x) de Contribution des Auteur(s): Premier auteur 50 %- Deuxième auteur 50%

Approbation du Comité d'Ethique: il ne s'agit pas d'une étude qui nécessite l'approbation du comité d'éthique.

Soutien Financier: Aucun soutien financier n'a été reçu pour l'étude.

Conflit d'Intérêts: Il n'y a aucun conflit d'intérêts dans l'étude.

Author Contributions: First Author 50%, Second Author 50%.

Ethics Committee Approval: This study does not require ethics committee approval.

Financial Support: The study did not receive financial support.

Conflict of Interest: There is no conflict of interest in the study.

Bibliographie

Gardner-Chloros, Penelop, « Code-switching : approches principales et perspectives », *La Linguistique*, vol 19, n° 2, 1983, 21-54.

¹⁵ Leila Messaoudi, *Études sociolinguistiques*, Okad, Rabat, 2003

Gumperz, John J., «Linguistic and Social Interaction in Two Communities» In J. Gumperz, *Language in Social Groups*, Stanford, CA: Stanford University Press (chap. 9), 1971, 151- 177.

Gumperz, John J., *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Minuit, Paris, 1989.

Labov, William, *Sociolinguistique*, Editions de Minuit, Paris, 1976.

Mabrour, Abdelouahed, « L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions », *Constellations francophones-Actes des Journées de la francophonie Gênes-Vérone (2004-2007)*, Publifarum, Vol 7, 2007. <https://riviste.unige.it/index.php/publifarum/article/view/1380> (consulté le 15/06/2024).

Messaoudi, Leila, *Études sociolinguistiques*, Okad, Rabat, 2003.

Messaoudi, Leila, « Langues spécialisée et technolecte : quelles relations ? » in *META*, volume 55, numéro 1, mars 2010 <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2010-v55-n1-meta3696/039607ar/> (consulté le 10/07/2024).

Poplack, Shana, «Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español : Toward a typology of code-switching» In *Linguistics* n° 18, 1980, 581-618.

Poplack, Shana, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste » In *Langage et société*, n°43. Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles, 1988, 23-48.

Annexes

Système de transcription des caractères arabe adoptés dans cet article

Notation latine	Graphie arabe
b	ب
t	ت
ž	ج
ħ	ح
x	خ
d	د
r	ر
z	ز
s	س
š	ص
š	ش
ḍ	ض
a ā	ا
u ū	و
i ī	ي
ə(schwa)	

Notation latine	Graphie arabe
ṭ	ط
ʕ	ع
ġ	غ
f	ف
v	ف
q	ق
k	ك
g	گ
l	ل
m	م
n	ن
h	ه
w	و
y	ي
ʔ	ء

- Les segments emphatiques (ou emphatisés) seront notés par un point en dessous.
- La gémiation sera indiquée par le dédoublement du segment géminé.